

### Un Capucin

Cette anecdote, dont nous regrettons d'ignorer l'auteur, a été publiée dans une série de tracts, par la Société bibliographique de la rue de Grenelle, Paris.

Nous remontions, il y a une dizaine d'années, la rue du Bac, à Paris. Devant nous marchait un Capucin, tête nue, les sandales aux pieds. Son vêtement brun attirait les regards des passants qui jetaient sur le religieux un coup d'œil indiscret. Cet homme n'était plus jeune : son regard, cependant, brillait d'un éclat singulier. Mais, par un effort de volonté, il voilait ce regard, baissait les yeux vers la terre. Il était facile de voir que ce Capucin éprouvait de la difficulté à se servir de la jambe droite. On pouvait observer aussi que son bras gauche, presque immobile, était retenu sur la poitrine par un nœud dissimulé sous la manche du froc.

Une sorte d'attraction mystérieuse nous retenait à quelques pas de lui.

Un jeune homme vint à passer ; il croisa le religieux en le contournant, puis, s'arrêtant court, il prononça à haute voix ces deux mots : *Lâche mendiant !*

Le Capucin redressa vivement la tête : une pâleur livide envahit son visage ; ses yeux lancèrent des éclairs ; puis il éleva la main droite et se couvrit les yeux. Il venait de remporter une grande victoire.

Peut-être songea-t-il au Christ portant sa croix sur le chemin du Calvaire. Toujours est-il que ses traits reprirent le caractère de résignation et d'humilité que le martyr chrétien met au-dessus de tout.

Notre premier mouvement fut de rappeler le jeune homme aux sentiments des plus simples convenances. Mais le religieux, comprenant notre intention, prononça tout bas ces paroles : « Laissez passer cet enfant et que Dieu lui pardonne ! »

Il était déjà loin. Je marchai alors près du Capucin et j'appris de lui quel était son convent.

J'en connaissais le supérieur, que je visitais quelquefois, et je demandai au religieux la permission de le voir à mon prochain voyage à Versailles.